

# Valeurs ajoutées des archives ouvertes

**[ focus ]** Le dépôt des publications scientifiques sur une archive ouverte, obligatoire à Liège, est compensé par de nombreux services liés offerts aux chercheurs. Si le dépôt est aujourd'hui facultatif en France, la plateforme institutionnelle nationale HAL propose, elle aussi, une large gamme de services.

## ORBi de l'université de Liège

En 2008, l'Université de Liège appuie son répertoire institutionnel Open Repository and Bibliography (ORBi) sur le « mandat à la liégeoise »<sup>1</sup> rendant obligatoire le dépôt des publications qu'elle assortit d'un incitant puissant puisque seules les publications déposées sur ORBi sont prises en compte dans l'évaluation au sein de cette université (nominations, promotions, attributions de crédits, etc.).

Aujourd'hui, ORBi<sup>2</sup> compte environ 129 000 références de publications et communications dont plus de 62 % en texte intégral. Selon des études internationales<sup>3</sup>, le taux de « compliance » des chercheurs de l'Université de Liège (ULg) est l'un des plus élevés au monde : 87 % contre 15 à 25 % pour les institutions se contentant d'une forte incitation au dépôt. Les auteurs ULg ont été au-delà de l'obligation, déposant les références et le texte intégral de publications antérieures à 2002 et de documents non soumis à l'obligation (rapports de recherche, chapitres, communications orales, etc.). Une enquête menée en 2015<sup>4</sup> démontre d'ailleurs que plus de 90 % des chercheurs et enseignants ULg se déclarent satisfaits d'ORBi. Presqu'un plébiscite !

Pour obtenir ce résultat, les contraintes sur le chercheur ont été réduites au maximum (simplification de l'interface de dépôt, aides diverses, outils d'assistance à la saisie, conseil juridique, etc.) au profit de « services à valeur ajoutée ».

### Au-delà du dépôt, les services

L'un des services les plus appréciés est la possibilité de générer en quelques clics et dans une mise en page soignée sa liste de publications complète ou filtrée sur différents critères, sous différents formats (PDF, HTML, Word, etc.), selon différents modèles de présentation, définis avec les facultés et respectant les spécificités disciplinaires, ainsi qu'avec le Fonds de

la recherche scientifique (FRS-FNRS)<sup>5</sup>. Le chercheur peut faire apparaître automatiquement dans sa liste de publications une série d'éléments ajoutés par ORBi (citations, autres indicateurs bibliométriques). La multiplication et la diversification de ces enrichissements ainsi que l'ajout de liens dynamiques vers des contenus externes, utiles à l'auteur et au lecteur sur ORBi, sont l'un des chantiers importants du développement du futur ORBi 2.0.

ORBi permet de construire en quelques clics un composant web « widget » à insérer dans sa page personnelle ou celle de son laboratoire pour qu'y apparaissent automatiquement, de manière dynamique, toutes ou certaines de ses publications. Le lien fait avec l'annuaire de l'Université permet au visiteur d'avoir un accès immédiat aux publications du chercheur. ORBi offre en outre de nombreuses possibilités d'import et d'export des références (BibTeX, RIS, CSV, etc.) mais aussi la possibilité d'extraire dynamiquement de nombreuses informations d'ORBi et de les intégrer automatiquement dans le CV institutionnel<sup>6</sup>.

Un autre service est la conservation pérenne et à long terme de la production scientifique du chercheur sur ORBi, particulièrement appréciée des chefs de laboratoire soucieux de conserver le patrimoine scientifique de leur équipe mais confrontés à la mobilité des chercheurs... et de leurs ordinateurs.

### Une visibilité accrue

Mais le bénéfice majeur d'ORBi est le gain de visibilité donné au chercheur. Un effort important a, en effet, été fait pour référencer largement ORBi, non seulement dans les plus importants moteurs de recherche généralistes (Google, Google Scholar, Yahoo, Baidu, etc.) mais aussi dans les solutions *discovery* et les grands « harvesters » de répertoires institutionnels (RI) comme Base, OpenAire, OneRepo, etc. La visibilité des publications ULg qui en



Depuis 2003, Paul THIRION est directeur général du Réseau des bibliothèques de l'Université de Liège. Il est président, depuis 2010, de la BICfB (Bibliothèque interuniversitaire de la Communauté française), organe chargé des négociations consortiales et, depuis 2014, président de la Commission Bibliothèque et services collectifs de l'ARES.

Paul.Thirion@ulg.ac.be

1. [http://orbi.ulg.ac.be/files/extrait\\_moniteur\\_CA.pdf](http://orbi.ulg.ac.be/files/extrait_moniteur_CA.pdf), texte révisé en 2014 : [http://orbi.ulg.ac.be/files/MaJ\\_ORBi\\_extrait\\_moniteur\\_CA.pdf](http://orbi.ulg.ac.be/files/MaJ_ORBi_extrait_moniteur_CA.pdf)

2. <http://orbi.ulg.ac.be/>

3. *Working Together to Promote Open Access Policy Alignment in Europe*. Rapport, Pasteur40A, March 2015, [www.pasteur40a.eu](http://www.pasteur40a.eu)

4. Selon une enquête interne non encore publiée.

5. Découvrir le FRS-FNRS [www.fnr.be/index.php/le-fonds](http://www.fnr.be/index.php/le-fonds)





3

REPOSITIONNEMENTS STRATÉGIQUES :  
L'INNOVATION COMME LEVIER

6. Projet URBi (Unified Repository of Biographies) également mené par les bibliothèques ULg.

7. Téléchargements faits par des humains uniquement, un soin tout particulier étant apporté au filtrage des accès venant des « spiders » et autres « bots ».

8. Le plus connu est sans doute Jack Andraka qui, grâce à ses lectures sur Internet, découvrit à 15 ans une méthode moins coûteuse et plus efficace pour détecter le cancer du pancréas.


9. Établissement public à caractère scientifique et technologique

10. Le portail est une modalité particulière de HAL qui est administrée par un gestionnaire de l'institution. Il est paramétrable et permet l'ajout de métadonnées, la gestion spécifique des utilisateurs, la production de statistiques, la consultation et l'accès aux référentiels.

//// résulte s'ajoute à celle obtenue *via* les éditeurs. Lors des six premiers mois de l'année 2015, on a noté près de 2 millions de téléchargements de textes intégraux à partir d'ORB*i*, issus du monde entier<sup>7</sup>. De plus, comme le dépôt doit se faire dès acceptation de la publication, on note un gain important sur le plan de la rapidité. Par ailleurs, un chercheur qui intervient lors d'un congrès peut insérer le lien vers la version de sa communication déposée sur ORBi dans sa présentation, permettant à ses auditeurs d'accéder immédiatement aux diapositives de celle-ci. Rendues plus visibles, les publications des chercheurs ULg sont mieux connues, plus consultées... et donc plus citées, pour le plus grand bénéfice des chercheurs et de l'ensemble de la communauté scientifique. On poursuit cette voie en multipliant les lieux où les références présentes sur ORBi seront automatiquement « poussées » (réseaux sociaux de chercheurs, etc.).

De nombreux chercheurs soulignent le bénéfice tiré du système de demandes de tirés à part, mis en place pour les documents en accès restreint. Si ce type d'accès constitue un frein à la libre diffusion du savoir et n'a donc pas notre préférence, des chercheurs rapportent cependant que les échanges établis ainsi avec les demandeurs ont permis d'initier des collaborations scientifiques intéressantes et d'élargir leurs réseaux.

Mais aussi...

Au niveau institutionnel, ORBi permet de connaître la production scientifique de  dont le périmètre exact était jusqu'alors imprécis. Il permet aussi de gagner un temps

considérable et d'augmenter le degré de qualité et d'exhaustivité lors de la génération de rapports de publications à des fins d'évaluations externes (EUA, Aeques, etc.) ou de justifications de subventions de recherche (CHU, etc.). Il aide au pilotage institutionnel, en permettant de croiser les données qu'il contient avec d'autres données universitaires. Enfin, l'analyse des affiliations des co-auteurs permet de repérer les principales collaborations des membres ULg, utiles pour préparer des missions internationales.

Avec des répertoires institutionnels tels qu'ORB*i*, le citoyen peut accéder aux résultats de la recherche qu'il a contribué à financer par ses impôts. Dans certains cas, ces accès sans barrière financière ont même permis à des « lecteurs inattendus » de participer à l'évolution de la science en proposant des apports, parfois majeurs, à l'évolution de celle-ci<sup>8</sup>. Le développement d'une science citoyenne, par le biais de cette ouverture des textes, permet ainsi au citoyen de prendre connaissance des orientations prises par le développement de la recherche.

Les valeurs ajoutées présentées ici ne sont considérées que comme des exemples actuels de ce que peuvent apporter des répertoires institutionnels. La recherche et le développement systématiques de nouvelles valeurs ajoutées au bénéfice du chercheur, de son institution, de la communauté scientifique au sens large mais aussi du monde environnant, doivent être au cœur des préoccupations de tout professionnel qui développe un tel répertoire. ■

> Paul THIRION



Ingénieur de recherche CNRS, Christine BERTHAUD dirige depuis 2011 le Centre pour la communication scientifique directe (CNRS, Inria, Université de Lyon) dédié aux archives ouvertes, dont HAL, ses portails et les plateformes liées. En 2003, ses activités se sont centrées sur l'open access. Elle co-pilote le segment Open access de la Bibliothèque scientifique numérique.

christine.berthaud@ccsd.cnrs.fr

HAL,  
au-delà du dépôt

Dès sa création en 2001, HAL a rejoint le mouvement international pour l'accès ouvert aux productions scientifiques. Le CNRS, fondateur du projet, a d'emblée ouvert HAL à toute la communauté scientifique : chercheurs et enseignants-chercheurs d'EPST<sup>9</sup>, d'universités ou

de grandes écoles. HAL fut pensé sur le modèle d'ArXiv mais pour couvrir l'ensemble des disciplines. Cette politique d'ouverture a été reconnue en 2013 par la Convention inter-établissements de partenariat en faveur des archives ouvertes et de la plateforme mutualisée HAL, faisant de celle-ci l'archive commune à l'ensemble de l'enseignement supérieur et de la recherche (ESR). En octobre 2015, HAL contient 359 000 documents, ce qui en fait la première archive francophone et l'une des grandes dans le monde. HAL propose, *via* les portails et leurs outils de services dédiés aux chercheurs et aux institutions, des services que l'on présentera en quelques mots-clés.